



Département	Maine-et-Loire
Commune	Champtocé-sur-Loire
Fouille préventive réalisée par	Pôle Archéologie, département de Maine-et-Loire
Responsable scientifique	M. Arnaud RÉMY
Aménageur	Communauté de communes Loire Layon
Nature de l'aménagement	Travaux sur immeuble inscrit au titre des Monuments Historiques
Suivi scientifique	DRAC Pays de la Loire



CHÂTEAU DE CHAMPTOCÉ-SUR-LOIRE

LE CHÂTELET ET LA TOUR ÉVENTRÉE

Dans la continuité des études documentaire et archéologiques menées en 2010, la mise en sécurité du château de Champtocé a conduit à la réalisation de travaux de stabilisation et de restauration sur le châtelet et la tour éventrée qui domine l'entrée du bourg. Dans le cadre de l'archéologie préventive, ces deux édifices emblématiques ont ainsi pu bénéficier d'une étude détaillée, permise par leur échafaudage intégral.

Du châtelet médiéval lié à l'enceinte du XIII^e siècle ne subsistent que les bases talutées des deux tours. L'essentiel de l'élévation conservée correspond à la reconstruction presque intégrale d'un grand logis-porche de cinq niveaux, voire six si l'on restitue un couronnement de mâchicoulis. Les trois étages inférieurs abritaient des fonctions défensives : deux niveaux de canonnières surmontés d'un poste de garde. Ce dernier était desservi à l'arrière par un escalier droit surplombant le passage charretier. Des étages supérieurs, presque totalement détruits, subsistent deux piédroits de baies dont le plus haut appartenait à une grande croisée à coussièges, qui atteste d'un caractère plus résidentiel des parties hautes. L'accès au chemin de ronde de la courtine attenante est inséré a posteriori à côté de la grande baie du cinquième étage.

En l'absence d'archives mentionnant de tels travaux, ceux-ci étaient attribués au dernier quart du XV^e siècle d'après la typologie des ouvertures de tir. L'édifice combine en effet des fentes de tir verticales comme celles que l'on peut voir à Saint-Aubin-du-Cormier, et des canonnières à double ébrasement à la manière de celles du front nord du château de Nantes ou la tour sud-ouest du château de Pontivy. Tous ces points de comparaison sont attribués aux deux dernières décennies du XV^e siècle.

Pendant cette période marquée par la fin des guerres franco-bretonnes, le château est d'autant plus exposé que, maillon important du réseau de forteresses françaises des Marches de Bretagne, il a été vendu par Gilles de Rais en 1438 au duc de Bretagne lui-même. Malgré la contestation immédiate de cette vente par le duc d'Anjou, suzerain direct, et le roi de France, puis trois sièges par les troupes royales en 1465, 1468 et 1472, le duc François II parvient à conserver des droits sur la châtellenie. Celle-ci lui est reprise par Louis XI après un dernier siège en 1479, ce qui ne l'empêche pas de la léguer à son fils bâtard François d'Avau-gour en 1481. Ce n'est qu'en 1486 que le roi Charles VIII la restitue définitivement au même François, qui, ayant rallié le parti royal, est devenu son lieutenant en Bretagne.

C'est donc à François d'Avau-gour (1462-1510) que peut être attribuée la construction de ce monumental châtelet qui consacre sa réussite et restaure symboliquement une châtellenie autrefois aussi importante sur le plan stratégique que financier. En effet, éprouvé par des sièges répétés et 50 années de bataille juridique sur sa propriété, il est peu probable que ce châtelet ait pu bénéficier d'un tel investissement avant que son statut ne soit réglé. Cette attribution permet d'en situer la construction autour de la dernière décennie du XV^e siècle. Il restera aux mains de la seconde maison d'Avau-gour jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Dans le courant du XVI^e siècle, les canonnières de plusieurs tours de l'enceinte dont celles du châtelet sont remaniées pour suivre l'évolution de l'artillerie. Entre la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle enfin, le châtelet est arasé au-dessus du troisième étage et se voit couronner d'une galerie de fusillade. Il perd donc, avec la moitié de sa hauteur, toute vocation résidentielle pour ne rester qu'un organe défensif.

Dans le même temps, vraisemblablement le deuxième quart du XVII^e siècle, un grand corps de bâtiment de quatre étages sur un niveau de caves vient remplacer l'ancien logis. Cantonné de deux tours rondes sur l'enceinte et de deux pavillons d'escalier sur la cour, il ne reprend des constructions antérieures que les bases talutées. Son élévation assez sobre, rythmée de bandeaux de pierre horizontaux et de travées de grandes baies, rappelle l'aile sud du château de Brissac ou, dans une moindre mesure, la façade orientale du château de Thouars. Cette construction peut être attribuée à Louis d'Avau-gour, au moment de la prise en main de l'héritage de son père Claude I^{er} décédé en 1637.

De ce vaste logis, démoli moins d'un siècle plus tard dès son acquisition par Madeleine de Vaubrun, duchesse d'Estrées et comtesse de Serrant entre autres titres, il ne reste presque que la tour sud, dont le démantèlement interrompu a laissé une brèche impressionnante à l'emplacement d'une travée de fenêtres. Cette

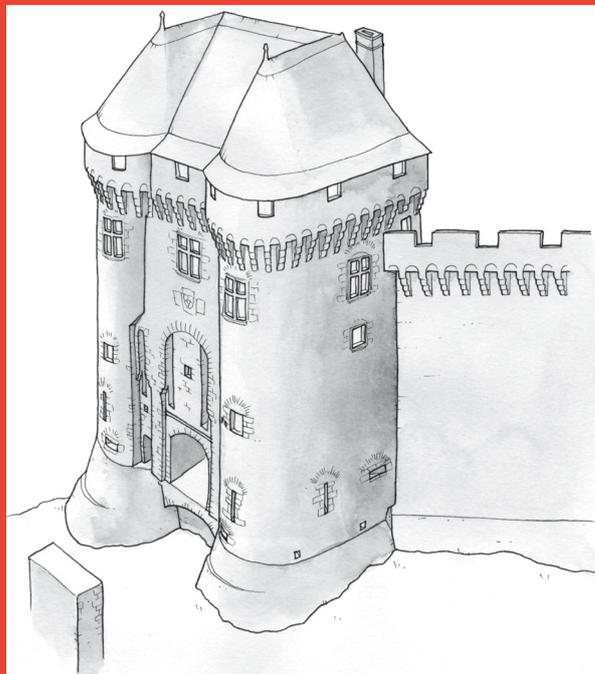


Fig. 1
Orthophotographie de la façade du châtelet obtenue à partir d'un scan 3D
© Yann BERNARD - Virtual archéo

Fig. 2
Restitution du châtelet à l'issue de sa reconstruction, vers 1500
© A. RÉMY - dépt 49

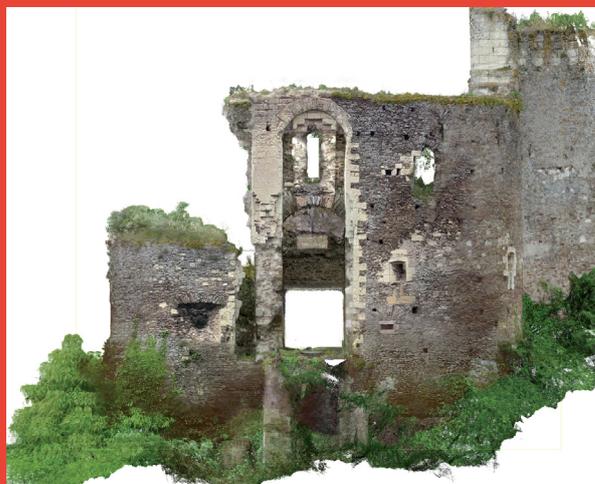


Fig. 3
La tour éventrée, dernier vestige d'un logis du XVII^e siècle
© photo dépt 49



tour conserve la trace des aménagements en bout de distribution des appartements du logis : des petits cabinets, dont certains équipés de latrines et/ou de cheminées. Au-dessus d'un rez-de-cour voûté en berceau, le premier étage du logis donne accès à deux pièces dont une en entresol desservie par un escalier dérobé. Très homogène, cette construction n'a connu d'autre modification que celle des canonnières du dernier niveau.

Au XIX^e siècle, la ruine perd ses derniers parements de tuffeau, mais elle connaît aussi de petits aménagements tels que la construction d'un parapet de pierre sur l'une des tours du châtelet, premier témoignage d'un souci de mise en sécurité.

Arnaud RÉMY

Département de Maine-et-Loire
Conservation départementale du patrimoine, Pôle Archéologie